

présentaient oreille. " Lorsque Louis XI voulait gagner à sa cause un membre des nombreuses ligues formées contre lui, ou s'attacher un serviteur de Charles le Téméraire, son plus fatigant ennemi, elle devenait alors caressante ou rieuse, elle enlaçait l'homme dans un réseau de promesses dorées, qu'il tenait, ou de mots flatteurs qui ne lui coûtaient rien. Aussi la négociation était-elle son arme favorite. La Bourgogne s'abattit, non sous le feu des armées de Louis XI, mais minée par ses intrigues secrètes.

Quel cœur battait sous cette poitrine resserrée ? La conduite de cet homme à l'égard de son fils qu'il tint longtemps éloigné de lui et auquel, quoique savant lui-même, il n'enseigna de latin que ces mots : *Qui nescit dissimulare, nescit regnare* ; à l'égard de son épouse et des milliers de condamnés à mort que l'on compte sous son règne, a fait croire qu'il était insensible à tout autre sentiment qu'à l'amour de lui-même et de sa pensée. Voici néanmoins le jugement impartial porté sur l'exécution des principaux condamnés politiques qu'il fit tomber sous le fer du bourreau ou que les cachots étouffèrent : " Oublions les moyens employés, oublions la barbare procédure du quinzième siècle ; et à l'exception peut-être d'une seule, celle du comte de la Perche, quelle est celle de ces condamnations capitales qui ne serait pas prononcée aujourd'hui ? " Cependant tous s'accordent à peindre Louis XI dur jusqu'à la cruauté.

Quelques faits d'un autre genre montreront la bonhomie qu'il étalait souvent au milieu de ses inférieurs auxquels il affectait de se mêler. " Un jour, dans ses cuisines, il rencontra un petit gar-

çon dont la figure lui plut : — Que gagnes-tu ? lui demanda-t-il. — Autant que le roi, répondit l'enfant : lui et moi nous gagnons notre vie. Dieu le nourrit, et le roi me nourrit. Cette réponse fit sa fortune ; le roi le retira de son emploi servile, et l'enrichit par la suite. Louis rencontra une fois l'évêque de Chartres monté sur une superbe mule avec un harnais d'or.—Ah ! monseigneur l'évêque, nous ne sommes plus au temps de la primitive Eglise, quand les évêques montaient sur une ânesse garnie d'un licol. — Vous avez bien raison, Sire ; mais c'était le temps où les rois étaient bergers. Quelquefois il trouvait le moyen d'élever et en même temps d'abaisser la noblesse. Un riche marchand lui demanda de l'anoblir : cette grâce obtenue, il se présenta devant le roi vêtu avec une magnificence ridicule, Louis lui tourna le dos, lui disant : — Vous étiez le premier marchand de mon royaume, et vous avez préféré être le dernier gentilhomme : avez-vous gagné au change ? (1)

(A suivre.)

QUESTIONS HISTORIQUES

1. Comment Louis XI appelait-il les cages de fer dans lesquelles il fit enfermer quelques condamnés pour délit politique ; et quelles étaient les dimensions de ces cages ?

2. Pourquoi a-t-on soupçonné Louis XI d'avoir empoisonné son frère ? Sur quoi peut-on appuyer cette accusation ?

(1) Le récit de ces derniers faits est emprunté textuellement à une étude sur Louis XI par un académicien français.